

## Conclusion de la journée d'étude de MSE Formations du 11 avril 2019

### « Accompagner les jeunes confiés vers la sortie de dispositif »

Par **Benjamine WEILL**

Tout au long de la journée, les difficultés rencontrées par les jeunes issus des dispositifs sociaux et médico-sociaux lors de l'approche et/ou de l'effectivité de leur sortie ont été abordées à partir de l'axe de l'exclusion potentielle encourue, de la nécessité de travailler et de soutenir leur autonomie et de leurs capacités cérébrales pour ce faire.

Nous avons pu observer combien de paramètres entraînent en jeu pour soutenir et accompagner cette sortie de dispositif, afin d'éviter les « sorties sèches » et la complexité auquel les jeunes faisaient face compte tenu des attentes et exigences sociales en la matière.

Placés au cœur de ce paradoxe, les jeunes confiés et accueillis dans les structures sociales et médicosociales connaissent une forme de double peine : devoir établir un projet de vie alors qu'ils ne sont pas forcément outillés pour le faire (difficulté à se projeter neurologiquement avant 25 ans environ), être plus autonome dans leurs actions et déplacements que la plupart des jeunes ordinaires (accueillis jusqu'à 23/24 ans en moyenne chez leurs parents) alors que celle-ci est un « processus tout au long de la vie », éviter le risque d'exclusion et s'insérer socialement, politiquement et professionnellement dans un monde où ces trois dimensions sont en question. Pire, on attend d'eux d'être de meilleurs citoyens que les autres et les exigences qui leur sont adressées en la matière relèvent souvent d'une idéalisation de la citoyenneté nourrie par les représentations actuelles sur la jeunesse. Comme on l'a vu, ces représentations figées ne peuvent soutenir le processus/cheminement du jeune vers l'âge adulte et le situe dans une perspective figée de lui-même qui n'est pas favorable à la logique de projet.

<https://www.youtube.com/watch?v=KIXjZHUg4>

En effet, si l'on admet avec Kant, « l'éducation doit à la fois préparer au monde tel qu'il est mais aussi au monde tel que l'on voudrait qu'il soit », comment penser l'éducation à partir des enjeux écologiques, culturels au sein des établissements et services ? N'est-ce pas la responsabilité des adultes, des institutions, de transmettre les principes qui guident citoyenneté et conscience du monde, de l'altérité, avant de reprocher leur absence dans les comportements des jeunes ? Comment les faire exister dans les pratiques ? Si éduquer, consiste à guider vers l'extérieur, alors comment soutenir les jeunes dans l'appréhension de leur environnement, de leur époque dans ses potentiels et ses paradoxes ? Comment travailler avec chacun vers une insertion sociale et citoyenne sans entacher la nécessité de choix et de libre arbitre qui fonde le sentiment de liberté citoyenne ?

Fixée à 18 ans aujourd'hui en France, le passage à la majorité marque aussi l'entrée dans la vie citoyenne. Souvent, on la rapproche du monde adulte avec son lot de maturité et de responsabilités. Mais si être majeur est un statut politique, être adulte est un processus existentiel. Nous l'avons vu tout au long de la journée, ce processus n'est pas un acquis. La jeunesse se situe entre l'enfance et l'âge adulte, sans pour autant bien délimiter ni son début ni sa fin. La majorité, elle, en tant que statut administratif est fixée, figée à 18 ans. Même si nous sommes donc tous égaux face à la loi qui fait de l'individu majeur, un sujet de droit, autrement dit, lui ouvre des possibilités d'agir, sans pour autant que celles-ci soient des obligations, les jeunes accompagnés dans les établissements sociaux et médico-sociaux vivent un réel déséquilibre tant dans l'appréhension de la citoyenneté que dans les enjeux que la majorité génère. Force est donc de constater comme l'a rappelé M. Zander dans son intervention de ce matin que l'anticipation est nécessaire et à inscrire dans les pratiques pour soutenir les capacités d'insertion et d'autonomie de chacun. Or, puisque cette autonomie est un processus supposant des prises de risque nécessaire pour à la fois découvrir ses potentiels et ses

limites, elle n'est jamais acquise une fois pour toute et implique une logique quasi scientifiques entendue comme Bachelard la définit à savoir : « la science se fait par essais et erreurs ». Ce processus consiste en une acquisition progressive de zones d'autonomie impliquant à la fois contraintes et possibles. Par exemple, lorsque le petit enfant découvre la marche, il ouvre et acquiert une zone d'autonomie nouvelle qui lui permet de pouvoir se mouvoir en dehors de l'aide exclusive de l'adulte mais aussi d'intégrer des notions de dangers et d'appréhension du réel. L'autonomie n'est donc pas à entendre comme le faire seul, mais comme la manière dont chacun s'exerce face au réel, l'éprouve et s'y positionne : fait des choix.

[https://www.youtube.com/watch?v=f\\_nJunExqII](https://www.youtube.com/watch?v=f_nJunExqII)

Toutefois, se positionner dans le monde actuel n'est pas aisé. Comme nous l'avons vu ce matin, la force symbolique de la loi et du droit semble avoir été remplacé par un autre paradigme où la réussite financière fait réussite sociale et l'argent devient alors la fin ultime. En effet, dans un monde libéral comme le notre où l'image de soi est « brandée », où chacun devient « l'entrepreneur de lui-même », « gère sa vie comme une entreprise », a fortiori en occident, comment se construire un monde qui correspondent à la fois aux idéaux sociaux transmis notamment dans nos structures et aux attentes sociétales de réussite et d'insertion ? N'y a-t-il pas une tension à l'œuvre dans la manière dont on considère la jeunesse ? A la fois objet de toutes les attentions, de toutes les tentations, Le jeune est aujourd'hui à la fois celui que tout le monde voudrait être (ne plus vieillir, rester branché, agir comme si tout était possible en dehors de toutes prises en compte du réel et de l'autre) et la figure dangereuse par excellence... Sur ses épaules pèsent à la fois toutes les craintes sociales liées à ses potentiels débordements, au risque de conflit générationnel et les envies de puissance des adultes qui lui jalouent son ouverture des possibles. Comment se construire un monde suffisamment bon et serein dans ce contexte de fragilité sociale, de refus de conflit et de forte normalisation des comportements ?

L'adolescence est le temps éthique par excellence. Alors que jusqu'à présent l'enfant se construit dans une image du monde qui lui est donnée par ses parents de manière verticale, il va progressivement découvrir d'autres façons d'envisager celui-ci à partir d'une vision plus horizontale induite par ses pairs. Ce faisant, il découvre et questionne l'ancien monde qui était le sien jusqu'à présent à l'aune des observations faites ailleurs. Les principes moraux qui le guidaient jusqu'alors ne deviennent alors plus assez puissants pour pouvoir réagir aux situations qu'il rencontre et ainsi il doit effectuer des choix, faire des priorités et donc rentrer dans l'éthique. Cette entrée ne se fait pas sans heurts, car elle est précédée d'un conflit éthique qui oblige à prendre une décision. L'adolescence est donc le temps du positionnement éthique, de l'entrée dans le choix, l'exercice de son libre arbitre. Celui-ci sera la pierre angulaire de sa citoyenneté, puisqu'en France (et contrairement à un certain nombre d'injonctions en la matière) le droit est positif, absolu et inaliénable. Il n'est pas soumis à des devoirs. Le devoir est moral, le droit est administratif, statutaire. Etre sujet de droit n'implique pas tel ou tel comportement, mais ouvre des possibilités d'action qui ne sont pas des obligations. Chacun exerce sa citoyenneté selon son libre arbitre (Liberté) dans le contexte défini par la loi qui, relevant de l'intérêt générale, nous implique tous (Egalité) et ne peut donc pas exclure une partie de sa population (Fraternité). Nous sommes donc égaux devant la loi (mais pas dans les faits) qui ouvre les possibles de l'exercice de notre liberté et ce, sans condition et critères. Il n'y a donc pas une bonne ou une mauvaise citoyenneté, mais plusieurs modalités d'exercice.

<https://www.youtube.com/watch?v=yLuINmeEEjA>

Sauf qu'on observe que cette citoyenneté positive est finalement peu mise en avant tant dans l'Education Nationale que dans les établissements. On attend des jeunes confiés des attitudes exemplaires en la matière qui ne peuvent que rajouter au sentiment déjà évoqué de ne pas être considérés. Sentiment qui pénalise l'appréhension de soi, de ses besoins et de sa place (donc de son existence) et ne favorise pas la définition de son propre monde pourtant évoquée comme nécessaire à cet âge. Les adolescents observent que le monde qui les attend est incertain, la vie d'adulte ne fait plus rêver, la preuve, les adultes veulent rester jeunes !

Pour bien le comprendre, il suffit d'écouter ce que les jeunes écoutent pour comprendre que le monde qui les attend n'est pas très attirant. Comment se positionner dans ce monde incertain où les enjeux politiques, sociaux, écologiques sont si massifs ? Comment faire confiance à ces adultes qui nous laissent un monde aussi peu propice à la réponse à leur besoin fondamentaux (cf. les 7 besoins fondamentaux de l'adolescent) ? C'est précisément ce qu'interroge la culture HipHop et le rap en particulier. Cette culture issue des quartiers populaires et initialement très jeune, a aujourd'hui 40 ans et n'en demeure pas moins le lieu des possibles pour beaucoup d'adolescents encore aujourd'hui. En effet, l'ensemble des disciplines qui la compose (DJing, Beatmaking, Beatboxing, danse, graffiti et rap) peuvent s'expérimenter sans avoir besoin de passer par les codes académiques des arts dits classiques. C'est une culture de la débrouille et du détournement. Détourner la musique, les outils industriels, les espaces pour leur redonner une nouvelle couleur, réenchanter ce monde gris, terne, lugubre. Autrement dit, la culture HipHop est une culture de l'espoir, de l'envie, de la participation et du positionnement.

<https://www.youtube.com/watch?v=OC2R5fvJsxo>

Damso en est un bon exemple. Très écouté par les jeunes, il a longtemps été taxé d'hyperviolence, de sexisme, voire d'appel à la haine. Néanmoins, toute sa discographie montre et interroge le passage à l'âge adulte qui le traverse et qui lui permet justement de toucher l'ensemble de la jeunesse grâce à l'acuité de ses termes et la virulence des propos qui vient faire écho aux révolutions internes de l'adolescent. Déjà, il se fait connaître avec le titre « Débrouillard » sur l'album Batterie Faible qui est une profession de foi du bricolage adolescent pour se construire son monde bon an mal an, surtout quand la route prise ne correspond pas aux attentes parentales ou sociétales. Sur ce même album, il propose un titre nommé Peur d'être sobre où il revient sur la difficulté à assumer les responsabilités qui l'attendent et comment l'alcool, les drogues et plus largement l'illégalité (les paradis artificiels) lui évitent d'avoir à s'y confronter. Il fait preuve de peu d'empathie (notamment dans Amnésie où il revient sur le suicide de sa première petite amie et les conséquences à ce propos d'un rapport sexuel trop jeune), s'évade dans toutes les transgressions possibles, comme pour reculer toujours un peu plus l'accès au statut d'adulte.

Celui-ci, il l'obtiendra (tout en questionnement sa capacité à l'être) dans l'album suivant (Ipséité qui signifie justement la capacité à faire de sa vie et de ses expériences un tout cohérent, un Soi) lorsqu'il devient père à 25 ans et notamment sur le titre Peur d'être père. Entre peur de la reproduction, de transmettre un monde terrifiant, de ne pas savoir agir comme il faut, c'est bien par la parentalité que le monde adulte nous saisit avec son lot de responsabilité, d'obligations et de contraintes. La toute puissance de la jeunesse s'efface avec la conscience de l'autre, de la responsabilité vis-à-vis d'autrui. Encore, l'identité et la maturité ne sont pas données d'un coup, mais s'acquiert par petites touches et dans une perspective collective, où l'autre est non seulement présent, mais presque premier. C'est d'ailleurs ce qui fera dire à Ricoeur dans Soi même comme un autre que « la visée éthique » est « la visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes ».

<https://www.youtube.com/watch?v=5TOhz0CKe7c>

Le HipHop est une culture où la citoyenneté s'éprouve en tant que visée éthique d'autant qu'elle s'appuie sur des collectifs, des espaces où chacun collabore avec tous, où l'égo de l'un ne vaut que relativement à celui de l'autre (et ce, jusque dans les clashes).

<https://www.youtube.com/watch?v=EY6M8nl3Adg>

Si l'on admet avec Descartes que la question du sujet n'est pas une question individuelle, mais d'un positionnement du soi parmi les autres comme le raisonnement déductif du cogito le montre, alors le « Je » n'est pas premier et s'inscrit d'abord dans un « Nous ». « Nous » familial d'abord, social ensuite et citoyen après. En effet, dans le cogito, le premier « je » et le second revêtent des significations différentes. En somme, il nous explique que « ça » pense à l'intérieur de lui. Si ça pense

à l'intérieur de lui, cela prouve « le trésor des idées que Dieu a déposé en notre esprit ». Dieu est car ça pense et lui seul a ce pouvoir en tant que Grand Horloger du monde. Puisqu'il ne s'agit pas d'un malin génie, car Dieu est amour, cette idée ne peut pas être fausse. Nous ayant tous fait à son image, si ça pense en moi, alors ça pense en vous (ces autres que je vois et qui pourraient être des automates). Si ça pense aussi en vous, alors nous sommes, à savoir nous appartenons au même collectif, à la même espèce des hommes : des pensants (différence que Descartes pose entre l'homme et l'animal). Si nous sommes, alors je suis : un sujet parmi les sujets, un homme parmi les hommes. C'est donc bien au sein d'un collectif que le sujet advient et non l'inverse. Seul, « je » ne vaudrait rien, nous nous devons l'existence. La justice des institutions viennent garantir l'existence de chacun pour tous.

<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-017319/culture-hip-hop/>

Précisément, nos institutions sont-elles justes ? Visent-elles la justice sociale notamment avec et pour les jeunes accueillis ? On a vu tout au long de la journée que non. Quelle est cette vie bonne qui leur est proposée par les équipes, les médias, les tendances, les politiques ? Cette vie bonne quand on écoute les jeunes, c'est une vie essentiellement basée sur l'argent et la réussite financière. Avoir de l'argent ferait l'autonomie, quitte à vendre quelque chose de Soi comme on l'a vu dans le petit film de ce matin et l'intervention de Florence Estas sur la prostitution. Forcément les rapports interindividuels se tendent si la compétition de tous contre tous est promue à tous les étages, la notion de collectif se dilue dans celle de l'hyperindividualisme où l'on fait commerce de l'image de Soi.

La encore, quelque chose résiste à cet air du temps dans la culture HipHop et notamment dans le rap. Non seulement, c'est d'abord, des crews, des équipes, des cliques (voire même des familles), mais c'est aussi la volonté de rejoindre l'autre, de partager avec l'autre. Sous couvert d'une apparence individualiste qui correspond à la tendance actuelle et permet de s'y insérer, c'est tout le contraire qui s'y niche et un appel permanent à l'autre, à la fraternité et au collectif. L'exemple de PNL est significatif. Jouant en permanence sur plusieurs niveaux d'analyse, les deux frères ne cessent de rappeler combien ils doivent leur existence l'un à l'autre et à leur attachement réciproque. L'amour fraternel est plus fort que l'exclusion, protège de l'exclusion nous disent Ademo et N.O.S à longueur d'album intitulé « Deux frères ». Alliant rap parfois violent, évoquant le business et une mélancolie quasi nostalgique et une mise en perspective de leur propre perte, ils s'inscrivent au cœur du paradoxe moderne.

A force d'avoir été nourrie à la haine (« j'suis ravi que ma haine vous plaise » dans Hasta la Vista), « éducation à la cagoule », ils se vivent comme « niqué pour la vie ». Prenant conscience des limites d'une éducation quasi toxique, il ne reste que l'un pour l'autre pour tenter d'en sortir, apprendre à aimer et à vivre sereinement avec les autres, voire même dans la légalité. Loin de signifier programmation neurolinguistique, PNL signifie Peace and Lové, autrement paix et argent (pas toujours légal). Comment vivre en paix dans ce monde de sauvage ? Comment rester humain dans ce monde inhumain ? Comment se construire sereinement quand les modèles que nous avons sont déjà détruits ? Comment rester unis quand le monde cherche à nous désunir ?

<https://www.youtube.com/watch?v=VI-GJaitINs>

Plutôt que de considérer a priori PNL comme un groupe dangereux (comme on le voit souvent en lien avec le reproche de pauvreté des textes et des messages qu'ils apportent) et mauvais pour la jeunesse, encore faut-il y entendre aussi le pourquoi ils sont écoutés. La manière dont ils rendent compte du lugubre du monde, leurs espoirs l'un en l'autre, leur difficulté à aimer faute d'avoir su/peu développer leur empathie en dehors de la sphère familiale, etc. Autrement dit, n'est-il pas temps de s'intéresser à ce qui intéresse les jeunes, plutôt que de chercher à les intéresser sur ce qui nous intéresse ?

Quand on les écoute justement, on découvre combien, ils ont à nous dire sur ce monde qui les attend et qui les angoisse. Combien leurs actes peuvent être des appels au secours, comme le montre par exemple Lacraps dans Déséquilibré ou Ma Noirceur où il explique qu'on « lui a parlé de juge, de tribunal » quand il n'était qu'un gamin en manque d'attention. Les comportements transgressifs, excessifs des adolescents ne sont pas à entendre comme des actes de malveillance en soi, mais à comprendre comme un appel, un passage à l'acte de vulnérabilité et de souffrance interne, de débordement. Souvent le rap en rend compte bien mieux que beaucoup de séances chez le psychiatre. Ouvrir le débat sur ce que les textes évoquent pour les jeunes favorisent donc l'échange, le débat, la considération, mais aussi ouvre sur l'espoir de pouvoir construire son propre monde qu'il plaise ou non à l'adulte qui est en face. C'est précisément ce dont rend compte la compilation Ecoute la Rue Marianne, élaboré à la suite des émeutes de 2005.

<https://www.youtube.com/watch?v=g9UA6QOtw58>

A travers le HipHop et le rap, le collectif s'appréhende autrement, la citoyenneté s'expérimente par un positionnement, une expression, une participation sociale, l'égo se travaille pour se confronter à autrui dans une logique d'émulation et de complémentarité (en dehors des labels et maisons de disques bien sûr) et non de concurrence, la fraternité se met en actes. Autrement dit, travailler sur le rap avec les jeunes, c'est non seulement reconnaître leur monde comme valable, mais aussi leur ouvrir un espace de dialogue sur celui-ci que cela nous plaise ou non. En somme, c'est l'espoir restant au fond de la boîte de pandore qu'il s'agit de réactiver. Cet espoir que finalement les jeunes perçoivent davantage dans le rap où les parcours leur ressemblent que dans les discours sociaux qui ne font souvent qu'assombrir l'avenir et non l'ouvrir en termes de perspectives.

<https://www.youtube.com/watch?v=7j-EtSWkcHE>

Pour finir, quelques titres propres à la protection de l'enfance intéressants et non exhaustifs !

Sur l'inceste : Nakk Mendosa – Elodie.

Sur les violences conjugales : Despee Gonzales et Tairo – Obscur silence

Sur la pédophilie : Damso – Julien

Sur le viol : Damso – amnésie et Autotune

Sur le dialogue parents-enfants : 2Bal 2Neg – Que Faire ? KDD- le Geste Princess Aniès – Pourquoi tu m'entends pas ?

Sur la dépression : Fianso - Lundi, PNL – Au DD

Sur le monde des adultes : Kohndo – Un gun sur la tempe

Sur les parcours migratoires et les flux migratoires : Lino- Radio Bitume, La Rumeur- le cuir usé d'une valise

Sur le sentiment de rejet : Vieux avant l'âge – Scred Connexion et Flynt

Sur la relation familiales : Deux frères de PNL, La lettre de Shurik'n, Otto SCH,

Sur les discours sociaux et les préjugés : Furax et Scylla Les poissons morts, Vin's #meetoo,

Sur l'intimité masculine : William de Damso et plus généralement tout Lithopédion. Isha, mon papa me manque.

Sur la prostitution et les exclus : MartinLuther de Swift Guad, Taipan Fils de pute, Hartigan Purgatoire, chtar académy...